

# Madeleine

Francis Cabrel

Madeleine, trop de peine  
Il faudrait qu'elle oublie  
Ces amours lointaines  
Qui reviennent chaque nuit  
Quand Madeleine dort  
Sur sa chevelure d'or fanée  
Un soleil lourd de silence  
Écrase l'alentours  
Nulle fleur ne danse  
Entre les dalles de la cour  
Où Madeleine marche  
Dans sa robe de patriarche froissée

La voix d'un homme dans ses yeux  
Lui dit que ce n'était qu'un jeu  
Qu'ils rebâtiront leur bonheur  
Et qu'un enfant brûlera leur cœur  
Que la vie pourra repartir  
Qu'on balayera les souvenirs  
Tout comme autrefois

Alors le temps pour sourire  
Elle fuit sa prison  
Pour briser dans son délire  
Les chaînes du pardon  
Et Madeleine rit  
Comme si tout était fini, passé

La voix d'un homme dans ses yeux  
Lui dit que ce n'était qu'un jeu  
Qu'ils rebâtiront leur bonheur  
Et qu'un enfant brûlera leur cœur  
Que la vie pourra repartir  
Qu'on balayera les souvenirs  
Tout comme autrefois

Mais d'autres matins viendront  
Rallumer sa blessure  
Qu'elle cache derrière sa longue  
Robe de bure  
Et Madeleine sait  
Qu'elle n'en finira jamais... Jamais  
Et c'est bien trop de peine  
Trop pour soeur Madeleine  
Et c'est bien trop de peine  
Trop pour soeur Madeleine  
Et c'est bien trop de peine  
Trop pour soeur Madeleine